

January 1745

"Discours du théâtre anglois" from Le Théâtre anglois

Pierre Antoine de La Place

Follow this and additional works at: https://scholarworks.umass.edu/french_translators

La Place, Pierre Antoine de, "Discours du théâtre anglois" from Le Théâtre anglois" (1745). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 40.

Retrieved from https://scholarworks.umass.edu/french_translators/40

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

[Pierre-Antoine de la Place, trans.] *Le Theatre Anglois*. Ce livre se vend Chez La Veuve Pissot, chez Jorry, chez Prault fils, chez Guillyn. 8 vols. A Paris, M.DCC.XLV. Avec Approbation & Privilege du Roi.

BNF MFICHE YK-1880

Frontispice with Shakespeare's portrait.
[epigraph on facing half-title page]

..... *Non verbum reddere verbo.*

Discours sur le theatre anglois. (pp. i-cxviii)

//i// L'accueil aussi favorable, que juste, que le public a fait au Théâtre des Grecs* du P. Brumoy, m'avoit d'abord persuadé, que l'espoir d'un pareil succès pourroit engager quelque plume aussi sçavante dans la Langue Angloise, que la sienne l'étoit dans la Grecque, //ii// à nous donner une Traduction du Théâtre Anglois.

Ce n'est pas que je crusse, que cet Ouvrage dût être regardé comme aussi utile à la République des Lettres, que l'est celui du P. Brumoy. Mais je pensois, que le public, après avoir lû avec plaisir les Ouvrages presque oubliés, des créateurs d'un art, qui fait aujourd'hui nos délices & notre gloire, seroit sans doute bien aise de voir l'usage que les Anglois, nos voisins, ont fait de ce même art, qu'ils sont censés tenir des Grecs, ainsi que nous.

La quantité de bons écrits Anglois, que d'habiles Traducteurs ont fait passer, avec applaudissement, dans notre Langue, depuis quelques années, m'autorisoit à croire que cette partie intéressante, de la Littérature Angloise, cesseroit bientôt d'être négligée. Le goût même que les François lettrés //iii// ont pris, avec tant de vivacité, pour cette Langue, sembloit annoncer, que nous allions voir notre République des Lettres enrichie d'un Ouvrage qui lui manque, & qu'on désire depuis long-tems, ne seroit-ce qu'à titre de curiosité.

[but 15 years have gone by and no one else has done it, so here it is... La Place turns to subject of Shakespeare:]

//iv// C'est par les Ouvrages de Shakespeare qu'il falloit commencer, pour donner un Théâtre Anglois. Ce Poëte doit être regardé comme l'Inventeur de l'Art Dramatique, en Angleterre. C'est lui, qui le premier a donné, dans son pays, une espèce de forme à un spectacle, qui n'en avoit point avant lui. Il n'eut ni modèles, ni rivaux, les deux sources de l'émulation, les deux principaux aiguillons du génie. Sans aucune connoissance des Ouvrages Dramatiques de l'Antiquité, puisqu'il n'avoit, dit-on, aucune teinture des Lettres Grecques & Latines, & que les Traductions peu communes alors en Langues Vulgaire, ne l'avoient point éclairé; sans avoir pû tirer aucun secours des Ouvrages contemporains, des nations voisines de l'Angleterre, puisqu'en //v// France, & en Espagne, l'Art Dramatique commençoit à peine à être connu: il puisa dans son génie, ou plutôt dans la nature, qu'il eut la hardiesse & le talent d'imiter, la connoissance, & les finesses d'un Art, dont le but est si difficile à atteindre: de plaire aux hommes, en les corrigeant!

...

[On the necessity of appreciating "le sublime des idées, la grandeur des images, le feu de

* Imprimé, en 1730 [LP's note]

l'enthousiasme, la singularité des traits nouveaux & hardis, le naturel des sentimens”
(vii). On French character:]

//vii// Les hommes d'aujourd'hui, //viii// plus délicats, ou plus paresseux que nos ancêtres, rebutent tout ce qui ne leur paroît pas appropcher, au moins, de la perfection dont ils se sont formé l'idée.

Il en est, chez nous, des ouvrages d'esprit, comme de la bonne chere, & peut-être la comparaison n'est-elle que trop juste! On veut des Extraits, & des Précis, qui rassemblent en même tems toute la substance des choses, & la finesse de tous les goûts. On veut jouir, sans peine, & l'art révolte, ainsi que la nature, si on les montre trop à découvert. Heureux! si ce goût, en fait de Litterature, ne nuit pas autant à la force, & à la durée de nos ouvrages, que le raffinement de la table altère les principes de la vie, & de la santé!

Je m'arrêtai longtems, sur ces idées. J'avois à me tenir en garde contre le mépris reproché à la Nation Françoisse, pour tout ce //ix// qui n'est pas conforme à son goût, & à ses moeurs, & contre la prévention attribuée aux Traducteurs, en faveur des Ouvrages qu'ils traduisent.

Mais mon opinion particuliere, fondée sur les beautés réelles de Shakespeare, appuyée du témoignage de toute une nation éclairée, prévalut sur les risques que j'envisageois.

Eh, comment se persuader, qu'un peuple entier soit la dupe d'un faux mérite? . . .

//xii// Un Lecteur, un peu Philosophe, cherchera dans cette lecture, à discerner le goût, & les autres attributs de l'âme de la Nation, pour laquelle Shakespeare a écrit. Ces découvertes sont toujours précieuses, pour un homme curieux de l'histoire de l'esprit humain, parce qu'elles étendent la sphère de ses idées, & qu'elles lui servent au besoin, de pièces de comparaison. Il ne lui suffit pas, de connoître à fond l'esprit de son pays: il sçait trop, que cette faculté de l'ame, contracte (si j'ose m'exprimer ainsi) une espece de goût de terroir, dans un climat différente du nôtre, qui la rend quelquefois, en apparence, aussi étrangere à nos idées, que le langage de ceux qui l'habitent est étranger à nos oreilles.

Armé de ces principes, un Lecteur qui ne croira pas, que l'esprit François doive être nécessairement //xiii// celui de toutes les nations, sera disposé à trouver du plaisir, dans la lecture de Shakespeare: non seulement, parce qu'il y trouvera la différence du génie Anglois, & du génie François, mais parce qu'il y verra des traits de force, des beautés neuves & originales, qui, malgré leur air étranger, n'en sont que plus piquantes aux yeux de ceux qui ne n'attendent pas à les voir. [...]

[importance of fact that Shakespeare was “un Comédien” thus attentive to public and its taste, more interested in “la vraie route du coeur Anglois” (xiv) than following the rules of dramaturgy]

//xvii// Je faisois, un jour, des reproches à un ami Anglois éclairé, de ce qu'il vantoit continuellement le jardin, & les bosquets de Versailles, tandis que les Thuilleries lui arrachotent à peine quelques louanges.

Je sçai, me répondit-il, que rien n'est plus noble, plus simple, plus majestueux, & plus régulier, que le jardin des Thuilleries; je sçai aussi, que celui de Versailles péche, en

plus d'un endroit, contre cette même régularité. Mais, que m'importe, que le superbe jardin de Versailles ne soit pas dans les règles exactes de //xviii// l'ennuyeuse symétrie, dès que mon oeil, & mon esprit enchantés trouvent à chaque pas de nouvelles sources de surprise, & d'admiration? Ai-je le tems de songer à de légers défauts, dans le moment où je suis ébloui, par tant de beautés de différent genre? qu'ai-je à faire d'empoisonner mes plaisirs, en les analysant? dussent-ils naître des défauts mêmes, mon âme veut en jouir; & la jouissance est toujours froide, quand l'esprit d'examen, & de critique s'en mêle! Les Thuilleries ont plus de régularité, j'en conviens: mais le premier coup d'oeil m'a tout montré. J'ai tout vû, j'applaudis, & je ne suis plus curieux. Je pense là-dessus, comme sur vos Tragédies Françaises. J'en trouve la Diction belle, la conduite exacte, les sentimens grands, les dénouemens heureux. Mais rien ne me surprend à leur représentation, //xix// rien ne me frappe, parce que la grandeur du sujet avoit préparé mon âme à de plus violentes secousses. Je rends pourtant justice à l'adresse de vos auteurs. Mais, en admirant l'art avec lequel ils sçavent assujettir leurs fables, à la sévérité des règles d'Aristote, je regrette toujours de n'avoir vû, qu'en conversation, ou en récit, ce que j'aurois vu en action sur le Théâtre de Londres. Les regles sont respectables, je le sçai: mais, suivant nous, elles ne doivent tendre qu'à augmenter le plaisir. Si leur austérité me prive de la moitié de celui que je croyois devoir goûter; si j'apperçois que sans elles, l'Auteur qui m'ennuye auroit pû m'amuser, je ne puis m'empêcher d'en être fâché. En vain me dira-t-on, qu'elles sont fondées sur la raison: je préfère la licence qui me réveille, à l'exactitude, qui m'endort.

[LP paraphrases Alexander Pope's preface to a 1728 ed of Shakespeare, pp. xxiii-xxxiii:]

//xxxii// M. Pope acheve enfin de dessiner Shakespeare, en disant, que ses ouvrages, avec tous leurs défauts, & leurs irrégularités, peuvent //xxxiii// être regardés (en comparaison de ceux qui sont plus finis, & plus réguliers) comme un ancien & vaste Palais d'Architecture gothique, comparé à un joli bâtiment moderne. Le dernier est plus élégant, & plaît davantage à l'oeil: mais l'autre est plus solide, & plus majestueux: c'est une masse qui étonne, qui frappe, & qui plaît, malgré la bizarrerie de son assemblage; & le Critique le plus sévère ne peut disconvenir, qu'il n'y ait assez de matériaux, dans le premier, pour bâtir plusieurs édifices, de l'espece du second. Son enceinte, en un mot, renferme plus de variété, & plus de grandeur dans ses appartemens, quoique les corridors, & les passages qui y conduisent, soient souvent étroits, obscurs, & tortueux; & malgré les défauts de la distribution, nous sommes toujours frappés d'une espece //xxxiv// de vénération, à l'aspect de l'ensemble.

Si M. Pope étoit moins connu en France, un témoignage de cette nature seroit peut-être suspect; & l'amour aveugle de la Patrie, dont les plus grands hommes sont si rarement exempts, pourroit le faire soupçonner de quelque partialité. [but his own merit, and the real existence of the works he discusses make us take his ideas seriously.]

[On violence in Shakespeare's plays, xxxv-xxxviii. The violence stems not from a "violent" English character but from the English tendency toward "rêverie" (xxxvii); audiences need to be shocked in order to get their attention. LP cites "le chevalier Temple dans ses Essais" and Spectator # 419.]

//xxxviii// D'ailleurs, les personnes pensives, étant naturellement mélancoliques,

sont moins disposées //xxxix// que d'autres à se prêter à l'illusion du Théâtre. La constante étude du vrai, rend souvent le coeur indocile, & rebelle au vraisemblable. On réussit difficilement, soit à leur déguiser, soit à leur adoucir les faits notoirement connus: ils veulent les voir, sur la Scene, conformément aux idées qu'ils s'en sont formées par l'histoire, ou par la tradition; & il est probable, que les Auteurs ont mieux aimé céder au goût de la nation, en lui présentant toujours le vrai, que de risquer de voir leur auditoire se refroidir, pendant la durée des Scenes nécessaires, pour préparer le vraisemblable.

Le François, au contraire, l'exige absolument. Il ne lui paroît pas moins nécessaire, dans une piece de Théâtre, que la simplicité dans l'intrigue, qui en forme le noeud: parce que le François //xl// aime à suivre un plan, & à en embrasser toutes les parties. Mais, si l'Anglois admire un pareil chef-doeuvre, il s'endort en l'admirant. Ce n'est pas qu'il n'aime le simple & le régulier, ainsi que nous: il nous en a convaincu, dans les autres genres de Littérature, que la traduction nous a transmis; mais ce n'est pas au spectacle. Il n'y va, que pour voir du surprenant, du grand, du varié; & la simplicité n'en offre guere, suivant lui.

Les Auteurs Anglois sont si sûrs du goût de la Nation, à cet égard, qu'après avoir traduit plusieurs de nos meilleures pièces, ils n'ont osé les hasarder, au Théâtre, dans leur simplicité.

Phèdre, Mithridate, Andromaque, l'Avare, le Misanthrope, & plusieurs autres de nos Pièces, tant comiques, que tragiques, n'ont paru à Londres, qu'après //xli// avoir été surchargées d'intrigue, & de spectacle. [LP offers further examples of English critique of the rules, such as the unities of time and action.]

[On stylistic variety in English theatre, which is "toujours assorti aux choses":]

//xliv// Les Anglois croient trouver un autre avantage, encore plus grand, dans cette manière d'écrire leurs Tragédies. Elle leur paroît plus naturelle: attendu que le langage, suivant eux, doit être proportionné à la qualité des interlocuteurs, & conforme à la grandeur, ou à la simplicité de ce que l'Auteur veut leur faire dire, dans les différentes situations où il les fait paroître. Ils pensent encore, qu'elle donne plus d'aisance aux Auteurs, en leur facilitant //xlv// le moyen de dire bien des choses communes (mais bonnes, & souvent nécessaires, pour la parfaite intelligence de l'intrigue & des caractères) qu'ils n'auroient peut-être osé hasarder, dans le style noble, & compassé des grandes Scenes.

Il en résulte encore, que rien n'est moins monotone, que leurs Tragédies, & que les caractères y sont toujours naturels, distincts, & fortement peints. On pourroit, dans ce sens, comparer les Pièces Angloises, à des tableaux extrêmement chargés d'ombres, dont l'amas, ne sert qu'à faire mieux sortir les objets principaux, que le Peintre a voulu représenter. On pourroit encore, en poussant plus loin la comparaison, dire, que ce même Peintre, jette souvent des traits de lumière, dans les lointains de son tableau, où il s'attache à peindre des épisodes, quelquefois //xlvi// peu analogues à son sujet, mais employés, pour égayer, ou pour soulager la vue des spectateurs, afin qu'elle retombe ensuite avec un nouveau plaisir, sur les principaux Personnages. [ie, the mixture of "bas comique" in some of the tragedies; or presence of music, etc.]

[LP discusses "l'essence du genre" of tragedy (lii) to see whether French or English theatre responds to it better. Decides it's a matter of "la vérité" :]

//liv// Ne pourroit-on pas dire, que toutes ces loix (dans le Poëme Dramatique) se réduisent à la vérité, dans toutes les parties de l'action & du dialogue? Non cette vérité de fait & de choses, qui a été si souvent négligée, ou altérée avec succès dans les meilleures Pièces: mais cette vérité de sentiment, qui consiste à ne faire jamais dire, ou faire, aux Personnages introduits sur la Scene, que ce qui doit intéresser ou émouvoir le spectateur?

S'il y a des choses vraies, qui //lv// ne sont pas bonnes à représenter, parce qu'elles ne frapperoient pas, ou parce qu'elles révolteroient; il y en a aussi de vraisemblables, de touchantes, & de nobles, qui ne feroient pas d'effet, parce qu'elles ne seroient pas placées dans le point de vûe où elles doivent être, pour intéresser.

Ainsi cette vérité Théâtrale, que j'appelle *vérité de sentiment*, n'est ni une vérité réelle qui présente les faits & les personnages tels qu'ils ont été, ni même une vraisemblance qui les montre tels qu'ils ont pû être: mais un tableau qui les représente tels qu'il faut qu'ils soient, dans le moment où ils sont présentés, pour faire impression sur le spectateur, dans la situation actuelle où il les voit; & le fond de ce tableau doit être puisé dans la nature, & autorisé par la raison, ou justifié par les //lvi// passions & le génie. Car ces deux agens principaux du Poëme Dramatique (s'il est permis de s'exprimer ainsi) forment un genre d'idées, qui sans être conformes aux effets, & aux principes ordinaires de la nature, & de la raison, peuvent être raisonnablement présentées dans la Tragédie, si elles augmentent l'impression qu'elle doit produire, sans choquer directement la nature, ou la raison, parce que l'objet de la Tragédie est d'émouvoir. Et d'un autre côté, tout ce qui est naturel, & raisonnable, ne doit pas être admis dans le Poëme Dramatique, s'il ne convient pas à la dignité & à l'élévation qui lui sont propres; car alors, quoique vrai dans le fond, il n'auroit plus la vérité du genre de ce Poëme, qui ne remplit pas son objet, & notre attente, s'il ne fait qu'émouvoir, sans élever l'âme: parce qu'on //lvii// s'attend à être attendri, ou intéressé, par de grands objets; & que l'attendrissement, & l'intérêt diminuent, dès qu'on remarque une dégradation trop sensible, dans les couleurs du tableau. C'est ce qui fait, que le style même, s'il est lâche, ou commun, les vers foibles ou Prosaïques, diminuent souvent l'intérêt & l'impression, malgré la beauté des choses, & la vérité de la représentation: témoin la différence des deux Déclarations de Phèdre, dans Racine, & dans Pradon!

Il faut encore plus éviter, que le spectateur attendri, par la situation & les discours des Acteurs, ne découvre que le fonds de son intérêt est foible, ou chimérique, parce qu'il diminue au moment qu'il s'en aperçoit: comme dans Zaire, où le péril de cette Princesse, & les fureurs //lviii// d'Orosmane, ne sont fondées, que sur ce qu'elle appelle Nerestan par son nom, au lieu de l'appeler son frere; & dans Inès de Castro, où la Loi, qui punit de mort, celle qu'un Prince épouse, sans l'aveu du roi, & qui fait tout l'intérêt de la Pièce, paroît chimérique, & de pure invention, dès qu'elle est considérée de sang-froid. C'est le chef-d'oeuvre de l'art, & de l'habileté des Auteurs, à manier le sentiment, que d'avoir sçû établir, & soutenir l'intérêt dans ces deux Pièces, sur des fondemens aussi légers.

[LP also criticizes the récit of Hyppolite's death in Phèdre as "trop long, trop pompeux, trop recherché" – "on y découvre le Poëte" (lix) and criticizes all scenes that exist only to "instruire le spectateur": "il voit que c'est l'Auteur qui lui parle, & non les Acteurs" (lx).]

//lx// En un mot, c'est la vérité, ou la vraisemblance des choses, & des discours,

qui doivent constituer la vérité du sentiment, qui seule peut remplir l'objet du Poème Dramatique. Une vraisemblance de sentiment ne suffiroit pas, parce que nous en découvririons le vuide. Il faut que ce sentiment soit vrai, dans l'Acteur, quand il ne seroit fondé que sur des vraisemblances; & que ces vraisemblances acquierent assez de réalité, à nos yeux, pour le rendre tel dans notre âme, & effacer l'idée même des illusions, sur lesquelles il est fondé, sans que nous puissions en diminuer //lxi// l'effet, par la foiblesse du principe.

Il résulte de tout cela, que les règles du Poème Dramatique ne tendent, & ne doivent tendre, qu'à rassembler tout ce qui peut intéresser, sans choquer la nature, la raison, & les loix générales ou particulières des bienséances, par rapport aux lieux, aux tems, aux moeurs, au caractère, & à la situation des Acteurs, & des Spectateurs. Que faut-il faire pour cela?

Choisir un fond intéressant; n'en présenter que les circonstances propres à émouvoir, ou à plaire; les rassembler d'une façon, qui ne laisse point de vuide, de longueurs, ou d'interruption dans le sentiment; les exposer de la manière la plus touchante; les terminer par l'événement le plus frappant; & faire dire, dans le cours de l'action, à chaque //lxii// Interlocuteur, ce qui convient à l'objet, à sa situation, à ses intérêts, à ses passions, & à sa personne.

Or, tout cela n'est que la vérité du sentiment, bien saisie dans tous ses points, par chaque Acteur; & bien présentée au Spectateur, pour exciter, soutenir son attention, & la captiver par l'intérêt!

[LP goes on to say that these are general laws, and there also more local ones based on "les différens caractères des nations" . . .]

Les coeurs de tous les peuples, quoique formés par la même main, n'ont pas tous le même *unisson*; & par une conséquence nécessaire, la vérité de sentiment n'est pas absolument la même, //lxiii// pour toutes les nations.

Ce qui suffit pour attendrir l'une, peut quelquefois à peine émouvoir l'autre. C'est aux Auteurs à étudier, & à saisir tous les points qui remplissent cet intervalle. . . . [need to focus on audience]

Ce sont là les règles primitives, fondées sur la nature, & sur le caractère des peuples de différens pays. Et c'est de là, sans doute, que naît la différence, qu'on apperçoit dans la conduite des Pièces Angloises, & des Pièces Françaises. Les unes & les autres sont faites pour plaire; elles tendent //lxiv// au même but, mais par des routes différentes.

[If the rules achieve their goals, fine; but if not, then we need new ones. Meanwhile, we should benefit from the efforts of . . .] des génies heureux, qui nous découvriront peut-être des routes nouvelles, & de nouvelles règles plus propres à produire la perfection & le plaisir . . .

Pourquoi aurions nous la présomption de croire, que nos connoissances sont arrivées au dernier degré de perfection, dans le genre Dramatique? Ou, la douleur d'imaginer qu'elles ne se perfectionneront pas davantage, quand nous voyons journellement //lxv// que l'on fait des découvertes dans une infinité d'autres genres? Les facultés du coeur, & de l'esprit, seroient-elles plus bornées que les propriétés de la matière? ou leur connoissance, plus perfectionnée que celle de la Physique, de la Géométrie, & de l'Anatomie, que l'on sent encore si loin d'être à leur terme, & à leur perfection?

Le monde, qui paroît caduc aux uns, & formé aux autres, n'est peut-être que dans son adolescence, par rapport aux siècles qui doivent encore suivre; & nous ne sommes pas plus fondés à le regarder comme consommé dans ses connoissances, que les Sages de l'Égypte, les Philosophes de la Grèce, & les génies brillans du siècle d'Auguste, n'étoient autorisés à le croire de leur tems.

Les Grecs, contemporains de //lxvi// Sophocle, & d'Euripide, présumoient-ils que le Poème Dramatique, eût atteint le dernier Période de la perfection; & qu'il ne restât aux Nations à naître d'autres ressources, pour les plaisirs de ce genre, que celle de les imiter servilement? Ils se trompoient, s'ils pensoient ainsi. Ne pourrions-nous pas nous tromper de même? Les bornes du génie nous sont-elles connues?

Mais, sans approfondir cette question, n'a-t-on pas trouvé, de nos jours, de nouvelles ressources, & de nouvelles routes, dans les replis du coeur humain, pour créer un nouveau genre de Romans?

La Critique scrupuleuse dira peut-être, que ces ingénieux Novateurs, à force d'analyser le coeur humain, n'ont fait que le décomposer. Mais ce n'est peut-être aussi, qu'un premier pas, qui mène //lxviii// à *le travailler en grand*. Qui sçait si nos neveux ne verront pas éclore, de ce travail, de nouvelles découvertes, & de nouvelles propriétés, qui formant pour eux de nouveaux plaisirs, prescriront aux Auteurs de nouvelles règles, pour le Dramatique?

Les François ont déjà commencé à sentir, que ce n'est pas un défaut d'ensanglanter la Scène, quand on le fait à propos, & avec noblesse.

[follows a discussion of onstage murder and suicide; controversial in Paris but gradually becoming accepted—cites la Tragédie d'Edouard by Gresset. From there other aspects of English theatre to be considered, such as de-emphasizing or doing away with the unities:

//lxxi// Ces libertez, qui feront, dans Shakespeare, l'objet de la critique des François, ne paroissent pas contraires, aux loix de la nature, & de la raison; ni à cette vérité de sentiment, qui les rassemble toutes

Gardons-nous donc, de condamner sans retour aujourd'hui, ce que nos neveux applaudiront peut-être un jour. . . .

[LP criticizes various examples of extreme scenes, or mixtures of trivial and high matters—Hamlet's scene with the gravediggers, for ex.—]

//lxxviii// Ce sont là des tableaux, des discours, & des écarts, qui ne peuvent être justifiés dans aucun tems, ni dans aucun pays, parce qu'ils sont contraire à la vérité, à la raison, & aux bienséances générales, qui sont les mêmes par-tout.

[LP observes that the English are also aware of these problems, but that they “les pardonnent à cet Auteur, en considération des beautés réelles, par lesquelles ils sont rachetées” (lxxix). On the other hand, ghosts and supernatural characters shouldn't automatically be condemned, “s'ils sont d'ailleurs dans la vérité du sentiment” (lxxix). Ex. ghost of Hamlet's father.]

[LP finds it “contraire à la raison, à la nature, à la vérité du sentiment” to confuse comic and tragic elements or modes of speech. (lxxxii)]

[Cites various examples of extreme situations and merveilleux in older French theater as well, even in Corneille. Maybe the French have “moved on” from this practice, but again,

vérité de sentiment is different in different national contexts (lxxxiii-lxxxv). The English now have “des Poèmes plus réguliers des Rowe, des Lée, des Otway, des Dryden, & des Adisson” (lxxxvi) but these have not eclipsed Shakespeare.

[Another difference between the French and the English:]

. . . //lxxxvii// Tout est sujet à la mode, en France: le goût même, en fait d'ouvrages //lxxxviii// d'esprit, est souvent soumis à ses caprices. C'est assez ordinairement, la Cour qui donne le ton à la Capitale, & la Capitale au reste du Royaume. Il n'en est pas de même en Angleterre. La liberté Angloise ne respecte, ne suit, ne goûte que ce qui lui plaît.

S'il prenoit envie au Roy, de faire jouer des Pièces simples, & régulières, au Théâtre de *Linkinsfield*, il pourroit courir risque d'y assister seul, avec quelques courtisans; tandis que tout Londres iroit en foule voir joüer des Pièces de Shakespeare (ou dans le goût de cet Auteur) au Théâtre de *Drury-Lane*!

Les François seront peut-être étonnés de voir que cet Auteur ait fait si peu d'usage de l'amour, dans ses Tragédies, tandis que cette passion joüe ordinairement un si grand rôle sur notre Théâtre. . .

[On role of love in theatre; LP shows how much more crucial it is to French classical theatre than to English...]

//cii// S'il est envisagé de sens-froid,[sic] on ne le voit quecomme une foiblesse, & un besoin de la nature, ou un égarement du coeur, & un désordre dans la vie civile. On auroit honte de donner son attention, ou son admiration, à ce sentiment si pueril & si commun, si l'on ne prenoit soin de le revêtir de tout ce qui peut le décorer.

C'est pour cela, qu'il faut tant d'art pour l'anoblir, & le dépouiller des idées, qui nous feroient rougir de notre sensibilité, si le Poète ne cherchoit à la justifier à nos propres yeux, par les grands sentimens, & par les passions vraiment Théâtrales, dont //ciiii// il a l'habilité ou l'envie de le décorer.

S'il manque cette illusion, la Pièce tombe; parce qu'elle n'est soutenuë que sur le fondement ruineux del'amour. S'il réussit, c'est aux passions Théâtrales qu'il a scû faire entrer dans sa Pièce, qu'il faut en attribuer le succès: parce que les unes développent les impressions gravées par la nature, dans tous les coeurs, & que les autres étonnent, ou élèvent l'esprit, sans que l'on puisse trouver, dans aucune d'elles, de quoi diminuer l'impression, par la foiblesse ou le ridicule deleur objet.

Ces différentes réflexions répondent peut-être suffisamment à l'objection de ceux qui disent, qu'il faut absolument de l'amour pour plaire, ou pour toucher, dans un spectacle rempli d'hommes & de femmes aimables.

//civ// C'est faire injure à la Nation Française, que de ne la croire susceptible de sensibilité, que pour cette passion, quand on connoît son goût pour les choses nobles & élevées.

Et quand il seroit vrai que les femmes galantes, qui donnent le ton pour tout ce qui est du ressort de l'amusement, voulussent absolument de l'amour, pour être amusées ou intéressées, ce ne seroit pas en représentation, & en tierce personne.

Les Anglois prétendent même, que quelques Auteurs de leur nation, ont fait injustice à la nôtre, quand ils ont avancé, que c'étoit pour se prêter à son goût, que l'on

avoit fait joüer un si grand Rôle à l'Amour, sur notre Théâtre. Racine, disent-ils, a moins suivi, sur cela, que déduit le goût de ses compatriotes; & le succès de ses Pièces a fait illusion //cv// aux Auteurs François mêmes, en leur persuadant que l'amour étoit la seule & vraie route qui nous conduisît à l'attendrissement, & à l'intérêt. Ils en appellent, contre nous-mêmes, à l'effet qu'ont presque toujours produit les reconnoissances, sur notre théâtre, depuis Corneille, & Racine; & aux succès d'Atrée, de Rhadamiste, d'Electre, & d'Andronic, bien moins dûs à l'amour, qu'aux sentimens de la nature, de la terreur, & de la pitié.

C'est donc par ces différentes raisons, & sur le fondement de ces exemples, que les Anglois prétendent, qu'à l'exception de certains cas extraordinaires, comme dans Phédre, où l'amour est d'un genre unique, il affoiblit l'intérêt dans la Tragédie; & ne peut guere produire qu'un intérêt de curiosité, dans la Comédie: parce que, s'il fait l'objet principal des //cvi// Pièces Dramatiques, le fond est trop stérile ou trop foible, pour faire une grande impression; s'il n'y est qu'accessoire, il nuit au véritable intérêt, que produisent les passions vraiment Théâtrales, à moins qu'il ne soit manié de façon à augmenter leureffet, ou à s'approprier, pour ainsi dire, celui qu'elles pourroient faire naître naturellement, sans son secours.

... [LP goes on to say that he has no intention of deciding one way or the other! – //cvii// ... je me contenterai, sur cet article, comme sur tous les autres, de souhaiter pour l'accroissement de nos connoissances, & de nos plaisirs, //cviii// que l'amour intéresse toujours dans nos Pièces, lorsqu'il s'y rencontrera; & que l'on en puisse faire d'intéressantes sans son secours.

N'est-on pas en droit d'espérer l'un & l'autre, après les succès brillans d'Athalie, de Zaïre, & de Mérope, du Philosophe marié, du Glorieux, & de Melanide, & les beautés réelles de la mort de César?

[space in original]

Il ne me reste plus qu'à rendre compte des précautions que j'ai prises, pour ne pas me rendre coupable d'imprudance, d'infidélité, ou de négligence, aux yeux des deux Nations, l'Angloise, & la Française.

Il est certain que je mériterois ces reproches, de la part des Anglois, en donnant une traduction littérale & complete, des cinq Pièces de Shakespeare qui composeront ces deux premiers volumes. J'avouë même, qu'il m'a paru impossible //cix// de les traduire littéralement. La différence du génie de la langue Angloise, & de la langue Française, étoit un obstacle moins difficile à surmonter, que la différence du goût des deux Nations. Ce qui me paroît que noble, simple, naturel aux Anglois, sera aux yeux des François dur, plat, indécent. En me permettant plus de licence, je m'expose à des reproches d'un autre genre.

Si je veux sauver certains traits trop révoltans pour nous, les Anglois diront que j'aurai forcé, détourné, ou rendu foiblement le sens de l'Auteur. Si je les rens fidèlement, l'Auteur y perdra, parmi nous; & les deux Nations me rendront également responsable, de ce qui ne flattera pas le goût de l'une, & l'amour-propre de l'autre.

D'ailleurs, les réflexions que j'ai faites, sur les Scenes que //cx// Shakespeare s'est cru obligé de jeter, de tems en tems, dans ses Tragédies (pour égayer, pour pour fraper les yeux de la populace, par du spectacle, & par des singularités souvent peu analogues au sujet) me rendroient justement condamnable aux yeux des Anglois, si j'allois m'appesantir scrupuleusement sur ces mêmes Scenes, qui ne peuvent avoir rien

d'intéressant pour nous.

La complaisance seule, m'a engagé à en traduire quelques-unes, qu'on a voulu absolument connoître. Mais je sens, & j'avoue sans peine, combien je me trouve au dessous de l'original!

J'ai donc cru, que l'unique moyen de me mettre à l'abri des reproches des deux Nations, & de donner à Shakespeare tout ce qu'il est possible qu'il puisse attendre d'un Traducteur François (du moins quant à la forme) étoit, de //cxi// crayonner, par Analyse, tout ce qui ne tend pas directement à l'action, & à l'intérêt, dans ses Tragédies; de m'arrêter sur toutes les Scenes, & sur toutes les situations susceptibles d'une traduction tolérable, pour ceux qui ne sont pas à portée de connoître par eux-mêmes les vraies beautés de l'original.

Cette méthode m'a paru la plus aisée, & la plus raisonnable. Plus aisée, en ce qu'elle me sauve un travail infini, & au dessus de mes forces; plus raisonnable, en ce qu'elle me permet de resserrer Shakespeare, sans pourtant lui rien faire perdre de toutes les beautés de détail, & des singularités dignes de nous être transmises, qui peuvent se rencontrer dans les Scènes que je ne donne que par extrait.

Par ce moyen, la *marche* des Pieces ne sera pas moins marquée, //cxii// Scene par Scene; les longueurs, & les autres défauts de style de son siècle, seront moins sensibles; l'intérêt en sera plus vif; & le rapprochement des morceaux brillans de cet Auteur, les fera lire avec plus de plaisir, par les François.

Si Shakespeare perd considérablement, dans ma traduction, sur les morceaux sublimes auxquels je ne pourrai atteindre, n'est-il pas juste que je cherche à l'indemniser autant qu'il m'est possible, en lui épargnant la critique de mes compatriotes, sur les endroits qu'ils pouroient regarder comme foibles, ridicules, ou déplacés?

C'est aux personnes versées dans la connoissance des deux langues, à décider si je me suis trompé dans le choix de mon plan. Elles seules connoissent les difficultez du langage de Shakespeare, souvent inintelligible aux //cxiii// Anglois mêmes, dans plusieurs passages de ses pièces. Elles seules sont capables de sentir le ridicule qu'une tradition [sic] purement littérale pouroit jeter sur les ouvrages de cet Auteur.

Au reste, le Public lui-même sera en état d'en juger à peu près, par la lecture de Richard III que j'avois d'abord essayé de traduire littéralement, & qu'on m'a engagé à laisser dans l'état où il est, pour servir de Pièce de comparaison, vis-à-vis des autres Pièces.

Mais je déclare encore un coup, que malgré mes efforts, pour rendre en François, le sublime, le naïf, l'entousiasme, & le naturel, qui contrastent alternativement l'un avec l'autre dans l'Original, je suis toujours demeuré infiniment au-dessous de lui!

....

[La Place justifies mixing verse in with his prose, as a means of enhancing the beauty, while preserving the nobility, of the style.]

(cxv) Si le mérite de celui qui copie un bon tableau, consiste à imiter non seulement les traits de son original, mais encore le coup de pinceau, & le ton des couleurs, pourquoi un Traducteur seroit-il condamnable en cherchant à imiter non seulement les idées de son Auteur, mais le ton même, & s'il se peut, la cadence de son style?

Rien n'approche-t'il davantage d'une Poésie non rimée, de différentes mesures,

qu'une prose cadencée où les vers paroissent s'être naturellement enchâssés?

C'est donc avec connoissance de cause, que j'ai laissé, & que j'ai même placé exprès beaucoup de Vers Alexandrins dans les Scenes que j'ai traduites en prose. M. de la //cxvi// Motte se mocquoit de cette fausse délicatesse, qui proscrivoit les vers en pareil cas; & M. l'Abbé Desfontaines (malgré ses anciens démêlés avec cet Auteur) a démontré solidement, dans un discours sur la Traduction des Poètes* que M. de la Motte avoit raison. J'ai du regret de n'avoir pas connu plutôt cet ouvrage: ma traduction ne pouvoit qu'y gagner beaucoup.

Quand Shakespeare rime (ce qui lui arrive assez rarement, dans les Pieces que je donne aujourd'hui) je tâche de rimer avec lui. Mais quand il n'écrit, qu'en ce que les Anglois appellent *Vers blancs*, je crois ne pouvoir mieux en rendre la force, & l'harmonie, que par une prose mesurée, & parsemée de Vers.

...

//cxvii// En attendant, je dirai pourtant, avec M. de Voltaire, *qu'il est bien aisé de rapporter, en prose, les sottises d'un Poëte, mais très-difficile //cxviii// de traduire ses beaux Vers; qu'on doit faire grace à la copie, en faveur de l'original (qu'elle nous fait du moins connoître faiblement;) & qu'il faut toujours se souvenir, en voyant une traduction de ce genre, qu'on ne voit qu'une faible estampe d'un bon tableau.*

Ces réflexions, dont je suis aujourd'hui plus à portée qu'un autre de sentir la solidité, m'ont engagé à ne point toucher au beau monologue d'Hamlet, déjà si bien traduit en Vers, par M. de Voltaire. Je l'ai rendu en prose toute simple, & c'est sans doute ce que je pouvois faire de moins mal.

J'attendrai le sentiment du Public, tant sur la forme, que sur le fond de ces deux premiers volumes du Théâtre Anglois; & je profiterai des critiques, pour me corriger.
[fin]

The Discours is followed by the "Vie de Shakespeare," pp. cxix-cxliiii.

Examples of La Place's excerpting technique.

Othello, Act 4 scene 5.

(p. 111) Cette Scene est un chef-d'oeuvre, pour le je de Théâtre. Othello est placé de manière, //112// qu'il peut tout voir: mais il ne peut entendre, que lorsque Jago élève la voix. . . .

Il y a certainement un art infini dans cette Scene: mais ceux qui l'ont luë, dans l'original, sentiront les raisons de bienséance, qui m'ont empêché de la traduire.

Much of the play is prose, but indeed the final scenes are in verse, beginning with V, 8.

(p. 142) Othello entre, tenant un flambeau, d'une main, & une épée nuë, de l'autre.

Arrête, malheureux! C'est ici que ton coeur
Va faire triompher, ou l'amour, ou l'honneur!
Sonde-toi! De l'amour crains les douces amorces:
De ta foiblesse seule, il emprunte ses forces;
Et sa moindre étincelle allume le flambeau,

* [note de LP] Il est à la tête de sa Traduction des Oeuvres de Virgile.

Qui de l'honneur d'un homme éclaire le tombeau!
Songes-y! Cet instant, ou fatal, ou propice,
//143// Te conduit à la gloire, ou dans le précipice!....

[scenes alternate prose and verse, depending on degree of dramatic intensity. Switch to verse for Othello's final speech]

(171) Dites-lui qu'Othello, plus amoureux que sage,
Quoiqu'époux adoré, jaloux jusqu'à la rage,
Trompé par un Esclave, aveuglé par l'erreur,
Immola son épouse... & se perça le coeur*!
[*note: Il se tue.] FIN.

Relatively less verse in Henry V, apparently,, although towards the end some appears (Act 5 sc. 2-3).